

~~48-10~~  
ANEXO III

11.180

1016. I. III-ESP.

1

L'ESPAGNE EN EUROPE: DIMENSION CULTURELLE

I.- INTRODUCTION

II.- LA CRISE GENERALE

II.1 LA CRISE ECONOMIQUE

II.2 LA CRISE IDEOLOGIQUE

III.- LE DEFI ET LA REPONSE CULTURELLE

III.1 LES INDUSTRIES CULTURELLES

III.2 LA POLITIQUE CULTURELLE

III.3 LA CULTURE EN TANT QUE VIE QUOTIDIENNE,  
COMMUNE ET PARTICIPANTE

RAPPORTEUR: M. JOSE VIDAL BENEYRO  
Secrétaire Général de l'U. E.  
de l'Etat Espagnol

X  
7

# L'ESPAGNE EN EUROPE: DIMENSION CULTURELLE

RAPPORTEUR: M. JOSE VIDAL BENEYTO

Secrétaire Général de l'U.E.F. de l'Etat Espagnol

## I.- INTRODUCTION.-

Le but de mon propos est de soumettre à la considération des personnes ici réunies la dimension culturelle du thème: "L'Espagne en Europe", objet de la Conférence qui nous groupe aujourd'hui à Madrid. Pour des raisons de temps et d'efficacité, ma présentation sera brève et sera essentiellement un inventaire de données, de problèmes de résultats d'analyses scientifiques et culturelles et d'hypothèses prospectives qui puissent servir de base aux débats et à la proposition de conclusion de la Commission correspondante.

Cet inventaire doit se placer dans le cadre stricte de la Conférence, de ses postulats, de ce qui en a motivé la convocation et de ses objectifs. C'est-à-dire dans le cadre du Mouvement Européen, dans son moment et dans sa phase actuels et dans le cadre de l'Espagne, pays de développement intermédiaire, situé en Méditerranée Occidentale et candidat à la Communauté Economique Européenne. C'est dans ces deux cadre et en se fondant sur la réalité actuelle la plus urgente et la plus impérative, celle de la crise et de ses corollaires nombreuses et multiformes, qu'il s'agit de voir comment la culture - comprise dans son sens le plus large - est peut-être la seule possibilité qui permette d'engendrer, d'expérimenter et de propager de nouvelles formes d'organisation et de pratiques sociales, et de nouveaux modèles de société; et d'étudier donc la culture comme instrument privilégié permettant de surmonter la crise et de la convertir en espoir.

## II.- LA CRISE GENERALE.-

En effet le trait le plus caractéristique de ce dernier quart de vingtième siècle est sans aucun doute la crise - et la conscience aiguë qu'en ont les classes dirigeantes - au niveau micro- et macrosocial à l'échelle nationale et dans la perspective mondiale. Le caractère radical de ce phénomène se traduit par sa généralité - qui atteint tous les secteurs du social, réels et imaginaires: crise économique, crise sociale, crise politique, crise idéologique, crise des modèles de société, crise de civilisation - et de sa polymorphie par l'infinie variété des formes qu'elle adopte et de ses conséquences.

## II.1.- LA CRISE ECONOMIQUE.-

Les données sur lesquelles se fonde cette affirmation sont très nombreuses et je ne vais pas en faire ici le répertoire exhaustif. Par ailleurs, ceci ne ferait qu'en accroître la complexité et l'ambiguïté et ne donnerait qu'une version rigide de la crise avec ses solutions toutes faites qui chacune se poserait comme l'image positive de chacun de ses maux et de ses carences. Alors qu'au contraire est axé sur la projection vers le nouveau et vers l'apparition de possibilités jusqu'ici imprévisibles. C'est pourquoi, la seule chose qui s'impose est peut-être de se borner à noter quelques réflexions qui sans réduire la trame de la crise à une liste d'indicateurs, en signalent néanmoins quelques points d'appui et de rupture.

On peut dire à ce sujet que l'expansion économique des années 1950 et 1960 qui semblait devoir installer de façon irréversible l'abondance de biens et l'homogénéisation sociale dans les pays développés a été suivie de stagnation et d'inflation avec augmentation croissante du chômage, taux de croissance nuls ou très bas et apparition de nodules de pénurie de plus en plus abondants, sans qu'aucune solution n'apparaisse à l'horizon.

Par ailleurs, il convient d'affirmer que le Tiers-Monde qui avait accepté le système économique mondial imposé par les sociétés industrielles euro-atlantiques, ainsi que sa fonction consistant à fournir des matières premières et à consommer des produits semi-finis ou achevés - a subi une dégradation sensible de sa capacité d'échange, ses écarts négatifs vis-à-vis desdites sociétés allant en s'accroissant. C'est pourquoi la contestation de cet ordre économique est actuellement unanime, ordre économique auquel les pays producteurs de pétrole font subir des soubresauts énergiques et réitérés, sans qu'une hypothèse sérieuse de remplacement se fasse jour d'aucun côté.

Finalement, nombreuses sont les personnes qui soutiennent que la consommation indiscriminée et illimitée, en tant qu'objectif individuel, est le mythe de la production sous forme de moteur collectif, de même que l'inégalité aiguë des peuples et des nations et la présente division internationale du travail ne peuvent présider aux destins d'une humanité où la misère affecte presque deux mille millions de personnes, où 17 millions d'enfants meurent de faim chaque année et où la planète est en train de devenir exsangue de ressources; et cela sans que personne ne propose la moindre solution qui ait un minimum d'efficacité et de mise au point.

## II.2.- LA CRISE IDEOLOGIQUE.-

Jusqu'à la décennie des années 70, l'horizon utopique du socialisme révolutionnaire a représenté pour beaucoup une solution de rechange réelle. La crise économique était la crise de l'économie capitaliste et il suffisait pour changer le type d'organisation économique et sociale d'un peuple (capitalisme remplacé par le socialisme) pour remettre en marche le bien-être et le progrès. Des expériences spécifiques ont été mises au point en Afrique et en Asie, mais le destin dramatique des révolutions victorieuses du Vietnam et du Cambodge ont malheureusement bouché en grande partie cet horizon.

La destalinisation, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, le Goulag et les luttes armées par l'entremise d'alliés interposés, qui se sont déroulées entre l'URSS et la Chine ont fait baisser pavillon aux espoirs du socialisme. Le marxisme "horizon indépassable de notre temps" comme l'écrivait Sartre en 1961, s'est transformé en une perspective théorique contestable même au sein du monde militant socialiste et communiste, et en une pratique sociale souvent inutilisable et parfois condamnable. La dimension libertaire, réduite d'après ses défenseurs actuels les plus connus à la consécration d'un hédonisme individuel est dépourvue pour la grande majorité d'aucune solution de remplacement en puissance.

Mais il se trouve précisément que cette "détresse" idéologique globale coïncide avec une dégradation inquiétante de notre vie quotidienne et des règles qui la rendent légitime. Notons au passage quelques-uns seulement de ces aspects les plus criants: la dégradation du système écologique; la violence généralisée en tant que pratique sociale et politique; la conviction de la part des citoyens de n'être que des données que l'on peut manipuler pour le service et pour les besoins des bureaucraties d'Etat et des entreprises multinationales; le gaspillage et la spoliation du patrimoine naturel comme postulat nécessaire de la croissance économique; la disparition de notion de travail comme valeur fondamentale du bien-être des individus et de la continuité et survie de la société, étant donné qu'il n'y a plus de travail pour tous et que la satisfaction professionnelle qu'il engendre - réalisation personnelle, réussite sociale et personnelle etc.- est de plus en plus exiguë; la massification et l'anonymat dans les relations interpersonnelles et dans les comportements sociaux; la disparition des certitudes; l'apparition de l'insécurité d'aujourd'hui et de l'opacité de demain; la crainte qui régit la vie individuelle et collective des hommes et des peuples.

Tout ceci engendre - et il est superflu de le préciser, - la banqueroute de la civilisation, de ses "héros", de ses institutions de ses coutumes et de ses valeurs; sans que personne - hommes et/ou institutions - ne<sup>se</sup> propose aujourd'hui d' occuper ce vide.

### III.- LE DEFI ET LA REPONSE CULTURELLE.-

C'est là le défi de l'année 2.000, celui qui consiste à créer de nouvelles formes d'organisation sociale, de nouveaux modèles de société. Les problèmes qui le suscitent sont trop universels, trop impératifs et urgents pour ne pas avoir engendré des essais de solution ou de contre-solution, que ce soit la "drogue et ses paradis artificiels", le terrorisme et l'écologie, ou encore le NOËL. Mais ces tentatives n'ont pas prospéré parce qu'elles ne pouvaient pas le faire.

Et c'est là qu'apparaît la culture dont la présence toute puissance dans la réalité actuelle est peut-être une réponse informelle et spontanée à cette crise; culture qui s'est convertie en l'un des secteurs les plus importants du processus économique - elle dépasse déjà largement dans beaucoup de pays le secteur sidérurgique et celui des produits métalliques transformés, et qui avec l'électronique et la télématique est celui qui offre les plus grandes perspectives de croissance; culture qui s'est incorporée à l'Administration de l'Etat en entrant par la grande porte, ce qui a donné lieu à la création de Ministères de la Culture dans plus de soixante pays; culture qui offre une position irréductible à l'esthétique, à l'excédent social, aux loisirs des privilégiés; culture qui a supplanté le travail comme axe de l'existence collective et dont l'emblème s'insinue peu à peu dans tous les moments de la vie quotidienne que les hommes partagent dans leur vie communautaire.

Entre la société et l'homme, entre le travail et la nature, la culture nous apparaît non comme l'une des marchandises des commerçants multinationaux, non comme la mitraille des idéologues bureaucrates ou comme la façon de passer le temps d'une super-élite oisive, mais sous forme, et cela de façon de plus en plus éminente, de pratique sociale publique et privée, comme un véhicule de solidarité, comme une revendication du qualitatif, comme matière de la participation, comme exercice de la différence, comme support du changement, comme plateforme de convergence du particulier et du collectif, comme prise en charge consciente et populaire de la réalité la plus immédiate et la plus commune.

### III.1.- LES INDUSTRIES CULTURELLES.-

Le phénomène qui domine actuellement le domaine de la "culture cultivée" est celui de l'industrie culturelle. Augustin Girard, Chef du Service d'Etudes du Ministère français de la Culture et de la Communication l'a définie comme transmission ou reproduction d'une oeuvre culturelle au moyen des techniques industrielles. Le livre et les reproductions d'art auraient été à l'origine des industries culturelles anciennes, le disque représenterait la culture de développement le plus accéléré et les films télévisés celle qui atteint le public le plus vaste. L'apparition de nouveaux produits industriels sur le marché de la culture est incessante et certains d'entre eux semblent appelés à occuper une place très importante, à savoir les vidéo-disques et les vidéo-cassettes par exemple.

Les industries de la cultures, contrôlées dans presque tous les secteurs par les multinationales ont été et sont critiquées de façon unanime par les intellectuels de tous les pays - ADORNO, HORKHEIMER, ENZENSBERGER et un long etc.. - qui les traitent d'instruments d'avilissement culturel, de manipulations idéologiques et d'asservissement politique.

Le problème est néanmoins beaucoup plus complexe que ne le laissent entendre ces catastrophismes élitistes et j'oserais affirmer qu'actuellement les industries culturelles sont pour l'immense majorité des citoyens la voie d'accès irremplaçable à l'exercice culturel, bien que celui-ci se présente de prime abord sous<sup>1</sup>a forme inévitable d'un simple produit de consommation ou de divertissement. Les millions de reproductions d'impressionnistes français, les millions de spectateurs des films de Bergmann, les millions de visiteurs du Centre Beaubourg, les millions de lecteurs d'Hemingway ou de Malraux dans les éditions du livre de poche, les millions d'auditeurs de Mozart ou de Mahatia Jackson sont la preuve que les industries culturelles servent à démocratiser la culture.

Personne n'oserait nier l'énorme passif de l'industrie culturelle: homogénéisation des produits, destruction des cultures minoritaires, exclusivité du best-seller, appel aux stimulants les moins nobles de la structure psychologique personnelle - violence et dégradation sexuelle, etc.-

Et surtout exploitation systématique du succès culturel comme vecteur de pénétration des produits sur le marché: Grease et Saturday Night Fever, aux mains de la Gulf and Western, qui ont entraîné le lancement de la mode "disque" et permis la vente de plus

de trente millions de disques en un an. Superman a accompagné la présentation du film avec 1507 produits dérivés se rapportant au film. Goldorak a occupé presque 50% du marché de reproduction d'illustrations de ce film dans le monde des jouets et sous forme d'étiquettes, d'affiches etc.. l'année dernière. De telle sorte que la vieille désignation francfortienne d'industrie culturelle qualifiée par Edgar Molin d'industrie légère il y a 20 ans, devrait aujourd'hui comme le proposent Armand et Michèle Mattelart dans leur article de ce mois-ci dans le Monde Diplomatique, être désignée maintenant sous le terme d'industrie lourde.

Mais à tous ces faits il faut opposer qu'actuellement, dans n'importe quel pays post-industriel, le prêt d'un livre de bibliothèque coûte plus cher que le livre lui-même; que le nombre de spectateurs d'un film en salle de cinéma est de 30 à 50 fois inférieur à celui des spectateurs de ce même film à la télévision; que le même film vu à la maison et sur des écrans qui auront bientôt presque les mêmes dimensions que ceux des salles de projection - coûte mille fois moins que vu au cinéma; que bien que 15% des Anglais aille une fois par an au théâtre, 60% de la population britannique assiste régulièrement, à la maison, à des représentations théâtrales de haute qualité; que la multiplication par 20, 100, 1.000 et parfois 10.000 de l'accès du citoyen à des oeuvres de culture grâce aux produits culturels industriels est parallèle à une stagnation de l'utilisation directe des institutions culturelles et qu'en Suède au cours de ces dix dernières années les budgets des musées se sont multipliés par cinq alors que le nombre des visiteurs a à peine augmenté de 25% etc.

C'est pourquoi l'anathème général et indiscriminé des industries de la culture n'est qu'une pure illusion idéologique et son essai de remplacement par l'"action culturelle in vivo" n'est autre qu'un désire pieux.

### III.2.- LA POLITIQUE CULTURELLE.-

L'été dernier, le Comité International de Communication et de Culture que j'ai l'honneur de présider en collaboration avec l'Unesco et avec le Conseil de l'Europe, a organisé à Burgos un Symposium international sur les "Industries de la Culture et les Modèles de Société", auquel plus de 300 experts venus de 41 pays sont arrivés à la conclusion que le problème des industries de la culture ne venait pas du fait que celles-ci soient impossibles à remplacer, en supposant que ce remplacement soit souhaitable, mais venait de leur

encadrement politique et de la "restructuration fonctionnelle de l'emploi de ses produits".

La politique culturelle des Etats continue à être essentiellement axées sur la "culture cultivée" et sur la perspective des richesses naturelles qu'elle renferme. Le but de cette politique est de conserver, d'accroître et de propager les symboles de culture, à savoir, les arts plastiques, les oeuvres littéraires et musicales et les monuments divers. A cette conception traditionnelle de l'activité culturelle de l'Etat, dont l'illustration par excellence est Le Conservatoire, sont venues s'ajouter ces dernières années, l'action et l'animation culturelles.

Cependant, ces nouveaux comportements éventuels ont été victimes d'une terrible confusion dans le choix des objectifs et des moyens et dans la définition et l'élaboration des statuts de leurs activités spécifiques. En général, les administrations publiques, aussi bien centrales que régionales n'ont pas réussi à se libérer d'un paternalisme certainement bien intentionné, mais absolument incompatible avec le but de mobilisation propre et participative de l'animation culturelle. Et à cela s'ajoute l'absence de techniques et d'instruments juridiques appropriés et le manque d'habitude de collaboration entre les associations privées et le Pouvoir. Tout ceci enlève de l'efficacité à l'intervention de l'administration et diminue la productivité des investissements de l'Etat et des Régions.

Ce sujet n'est réellement pas simple et il convient de signaler ici que le Conseil de l'Europe en a fait l'objet d'une attention spéciale et y a consacré quatre symposiums entre 1970 et 1977 (Rotterdam 1970, San Rémo 1972, Bruxelles 1974 et Reading 1976) et a obtenu que la Conférence des Ministres européens de la Culture (Oslo 1976) introduise officiellement dans les pratiques gouvernementales de plusieurs pays européens les notions d'animation socio-culturelle, de démocratie culturelle et de pluralisme des sociétés. Les livres de FIMN JOR: "Démystification de la culture: Animation et Créativité" 1976 et de J.A. SIMPSON: "Bilan et héritage. Rapport final sur le projet d'animation socio-culturelle" rendent compte de façon détaillée de ces efforts et de leurs résultats.

Il est évident que la culture est inséparable du social et que leur fécondité éventuelle dépend très étroitement de l'interpénétration de l'un et de l'autre et de leur mise en pratique. C'est pourquoi, l'expérience que quatorze villes européennes ont accepté



de mener à bien entre 1970 et 1977, sous forme d'un programme d'actions et d'évaluation de leurs politiques culturelles globales est très intéressante bien que les résultats aient été très faibles. Stephen Mennell, directeur du projet a énoncé et analysé cette expérience dans son livre: "Politique culturelle des villes" et le Conseil de l'Europe a publié sa version sous le titre de "La vie culturelle en ville".

Nous devons également deux initiatives importantes à la Commission de Coopération Culturelle, à savoir la promotion des mass-media de caractère local communautaire et l'élaboration et présentation de la Charte Européenne de la Culture.

### III.3.- LA CULTURE EN TANT QUE VIE QUOTIDIENNE COMMUNE ET PARTICIPANTE.-

Mais avec tout ceci, nous continuons à parler de la "culture cultivée" et de la culture à direction unique, alors que justement ce que nous sommes en train d'affirmer c'est que dans l'Europe de 1979, la seule voie de participation communautaire effective qui nous reste est celle de la culture.

En effet la dimension créatrice de la culture n'est pas seulement celle du grand créateur plastique, littéraire, cinématographique, musical etc., mais celle du processus de re-création de la part de toute personne qui se trouve en présence de ses oeuvres et les incorpore à sa vie immédiate; car c'est bien de cela qu'il s'agit, de participer tous à la création, et cela aussi bien à la phase d'éclosion qu'à celle de circulation et de réception de l'oeuvre et aussi bien pour la haute culture que pour tout ce qui fait la vie quotidienne. Pour cela il faut réintégrer la création dans la vie sociale en rapprochant à nouveau l'artiste et l'artisan et en terminant une fois pour toute avec les stéréotypes complémentaires, celui du créateur maudit et incompris et celui d'une société saine et raisonnable qui n'a pas besoin des "élucubrations" des créateurs.

En effet la haute création n'atteint pas son objectif ultime tant qu'elle ne se dissout pas dans le quotidien en lui communiquant sa capacité germinative jusqu'à le rendre lui-même créateur.

C'est là me semble-t-il l'objectif fondamental des vingt prochaines années: reconquérir la capacité innovatrice des aspects les plus concrets et les plus immédiats de la vie quotidienne aux niveaux individuel et collectif, comme pierre angulaire de ces nou-

velles formes d'organisation, de ces nouveaux comportements, de ces nouveaux modèles de société que nous sommes en train de rechercher.

C'est pourquoi nous devons faire pénétrer la société dans la culture et la culture dans la société en abolissant les barrières entre la haute culture et la culture quotidienne, en protégeant les différences et en les concevant comme postulats de l'unité, en donnant la parole à tous et en imposant le silence pour un certain temps aux professionnels de la parole, de sorte que l'expérimentation sociale ne soit pas une échappatoire servant de jeu aux minorités, mais une pratique populaire enracinée à la base et ouverte aux masses.

Le Mouvement Européen dans son processus d'adaptation à la conjoncture européenne politique d'aujourd'hui doit, comme le signalait son Secrétaire Général dans le document qu'il a élaboré en juillet dernier, déterminer de nouveaux contenus et de nouvelles formes de travail qui puissent s'inscrire dans le cadre des principes et des objectifs qui ont présidé à leur création. A ceux qui ont été proposés dans ce projet, je veux ajouter celui qui fait l'objet de ce rapport, à savoir la formulation d'une série de propositions concrètes de contenu culturel, qui au-delà du désenchantement politique, - pas uniquement espagnol, je vous prie - soient capables de mobiliser à nouveau les citoyens de façon communautaire, de les ré-insérer de façon active et créatrice à partir de leur vie quotidienne dans leurs groupes de base, dans leurs villages et leur villes, dans leurs pays et dans notre Europe.

La contribution de l'Espagne à cette tâche peut être considérable. En premier lieu, notre pays est en train de vivre un processus intense d'affirmation institutionnelle - à peine hier nous assistions au déroulement de deux grands Référendums d'autonomie en Catalogne et dans le Pays Basque - de ses communautés différenciées à vocation de caractère national ou régional. Or la culture a été le support essentiel de ce processus et de cette affirmation et ces identités collectives se sont construites ou sont en train de se construire, selon les cas, à partir de leur identité culturelle. Dans ce sens, l'Espagne a une leçon à donner.

Mais comme le disent les Français, nous avons tous les vertus de nos vices et la discontinuité culturelle - dans le domaine économique et dans le domaine social - de l'Espagne, le caractère mouvant de ses comportements, la fragilité de ses institutions, l'aspect primaire de ses attitudes de base, permettent que le quotidien

et le populaire en tant qu'organiseurs de la culture fassent surgir de nouvelles modalités collectives, d'autres modes de participation et un autre modèle de société.

Et la culture, de même que la nouvelle société qu'elle engendrera éventuellement, ou bien sera participante et populaire, ou bien ne sera pas.

-----